MODULE: ASIE

SOUS-MODULE N°1: ENJEUX ET DEFIS COMMUNS

CHAPITRE 1: POIDS DES HOMMES ET DEVELOPPEMENT EN ASIE

CHAPITRE 1: POIDS DES HOMMES ET DEVELOPPEMENT EN ASIE

Dans *La recherche du Temps perdu,* Marcel Proust met dans la bouche de son héroïne Mme Verdurin l'expression « péril jaune ». Ce thème, en vogue en Occident à la fin du XIXème siècle, désigne le danger que pourraient représenter pour la domination occidentale les masses humaines asiatiques si la Chine, après le Japon, opérait une modernisation et une montée en puissance. Ce cliché s'appuie sur une réalité: l'Asie abrite en effet depuis des millénaires les plus grands foyers de peuplement du monde, dans le sous-continent indien et en Asie orientale. L'essor de l'Asie en ce début du XXIème siècle repose encore sur une dynamique démographique accumulée depuis des siècles. Et en 2025, l'Asie abrite environ 60% de la population mondiale.
Mais les trajectoires nationales sont désormais très hétérogènes, entre une Chine menacée de vieillissement accélérée et dont la population amorce un repli spectaculaire et une croissance démographique qui se poursuit en Inde ou au Bangladesh à un rythme encore soutenu. La croissance économique, la recherche d'emplois, la surpopulation des campagnes ou les désastres environnementaux poussent ces masses humaines vers des villes, dont il faut gérer la croissance parfois exponentielle. Les enjeux du développement sont donc très différents selon les régions d'Asie. Pour certaines, la question est de savoir comment générer suffisamment de croissance pour absorber les millions de jeunes actifs qui arrivent chaque année sur le marché du travail, comment profiter de cette fenêtre d'opportunité démographique qui s'ouvre en Inde. A l'inverse, en Asie orientale, le problème est de gérer la diminution rapide de la population active tout en conservant suffisamment de croissance pour assurer un niveau de vie convenable à des retraités de plus en plus nombreux.

I - Des masses humaines ...

A - Le premier foyer de population du monde

1) L'Asie abrite depuis des millénaires les plus importants foyers de population de la planète

Les 2 plus grands foyers mondiaux de peuplement de la population sont en Asie:
- dans la vallée du fleuve Huang He (le fleuve jaune de la géographie française) en Chine
- dans la plaine indo-gangétique (partie orientale du Pakistan, nord de l'Inde et Bangladesh). Elle est formée par les bassins du Gange, de l'Indus et du Brahmapoutre.

L'Asie regroupe 4,8 milliards d'habitants en 2024, soit plus de 59% de la population mondiale (chiffres INED, l'Asie comprend ici le Moyen-Orient qui compte pour environ 300 millions). On y trouve les 2 Etats les plus peuplés du monde: la Chine avec 1,41 milliards d'habitants en 2024 et l'Inde, 1,45 milliards. 5 des 10 plus grandes puissances démographiques de la planète sont en Asie: Chine, Inde, Indonésie (283 millions), Pakistan (251), Bangladesh (174). Certains Etats enregistrent parmi les plus fortes densités au monde: Bangladesh avec 1.333 hts/km2, Taïwan (656), Corée du Sud (523), Inde 488), Philippines (386)...

—> si le poids démographique de l'Asie dans le monde est avérée depuis plusieurs millénaires, il faut néanmoins souligner la grande diversité actuelle des dynamiques démographiques dans les différents pays du continent.

2) Des trajectoires démographiques très diverses ...

L'indice de fécondité s'établit pour l'ensemble de l'Asie à 1,9 enfants par femme en 2024, désormais en dessous du seuil de renouvellement des générations. Mais ce chiffre cache d'importantes disparités, opposant schématiquement 2 Asies: l'Asie orientale et l'Asie méridionale, avec l'entre-deux que constitue l'Asie du Sud-Est.

a) L'Asie des basses fécondités

Il s'agit de l'Asie orientale, confucéenne et/ou bouddhiste, plus urbanisée mais aussi plus développée et marquée pendant longtemps par des pouvoirs forts qui ont imposé des politiques anti natalistes. C'est le cas du Japon dès 1948. En effet, les taux de natalité très élevés au lendemain de la WWII (32‰ entre 1945 et 1948) alarment les autorités japonaises, qui ne peuvent plus avoir recours désormais à une politique expansionniste. Elles font alors voter la loi eugénique de 1948 qui autorise l'avortement, la stérilisation et facilite l'accès à la contraception. La Corée du Sud et Singapour suivant le même chemin dans les années 1960. Quant à la Chine, elle adopte la politique de l'enfant unique en 1979. Elle attribue maints avantages sociaux aux familles qui n'ont qu'un enfant (admission à la crèche, obtention d'un emploi...) et pénalise ou même sanctionne lourdement les autres (suppression de diverses primes salariales lors de la naissance du 2nd enfant, réduction de 10% du salaire au 3ème...). Devant la forte résistance d'une partie de la population, surtout rurale, des assouplissements sont cependant intervenus rapidement. Un 1er enfant handicapé ou malade donne, par exemple, droit à une 2ème naissance. Les paysans, après la naissance d'un 1er enfant de sexe féminin, ont généralement été autorisés à avoir un 2nd enfant, dans l'espoir que ce soit un fils qui les prendrait en charge durant leurs vieux jours. Le modèle de l'enfant unique s'est en revanche répandu en milieu urbain, où l'auto-limitation des naissances et l'élévation du niveau de vie vont de pair dans les classes moyennes. En Chine, l'ISF est ainsi passé de 6 en 1965 à 1 en 2024, chiffre moyen pour toute l'Asie orientale.
On atteint désormais en Asie orientale des records mondiaux de basse fécondité: 0,7 enfant par femme en Corée du Sud , 0,9 à Taiwan en 2024!

b) L'Asie prolifique

L'Asie méridionale, hindouiste ou musulmane mais, surtout, beaucoup moins développée, où les taux de croissance démographique demeurent élevés: 1,52% pour le Pakistan en 2019, 1,2% au Bangladesh. Le maintien d'une croissance élevée s'explique par 2 éléments, selon les pays: l'inertie des évolutions démographiques (la baisse de la fécondité en Inde est beaucoup plus récente qu'en Chine et sont aujourd'hui en âge de procréer des classes pleines) ou le maintien de taux de fécondité élevés, voire très élevés (ISF du Pakistan 3,5 en 2024; 4,8 pour l'Afghanistan).

c) L'Asie du Sud-Est en position intermédiaire

Il faut souligner la situation intermédiaire de l'Asie du Sud-Est. L'ISF de la région est de 1,9 enfants par femme en 2024, ce chiffre indique que la plupart des pays de la zone sont sortis ou en passe de sortir de la transition démographique.

3) ... qui entraînent des flux migratoires anciens et importants

Le dynamisme démographique ancien de l'Asie nourrit depuis le XIXème siècle des flux migratoires importants. Le système colonial, l'abolition de l'esclavage dans les colonies (1838 pour les colonies britanniques, 1848 pour les colonies françaises, 1862 pour les colonies néerlandaises) ainsi que l'essor des échanges internationaux impulsent des mouvements migratoires importants de travailleurs chinois et indiens vers les plantations

coloniales à Ceylan (actuel Sri Lanka), en Ouganda, en Afrique du Sud puis dans les mines et sur les grands chantiers ferroviaires de ces colonies.
Ces flux migratoires se poursuivent au XXème siècle au gré des évolutions économiques et géopolitiques. Il en résulte des diasporas importantes.

a) Les diasporas historiques

* La diaspora chinoise remonte l'essentiel au XIXè siècle et essentiellement présente en Asie du Sud-Est. Dans un contexte de conquête coloniale et de désordres politiques et économiques, des populations miséreuses du Sud de la Chine décident alors d'émigrer et prennent le chemin des colonies européennes du Sud-Est asiatique qui, au même moment, sont à la recherche de MO dans les plantations ou les mines. A plus de 90%, les émigrants chinois proviennent de 4 régions seulement de Chine méridionale: le Zhejiang au sud de Shanghai, le Fujian, le Guangdong et l'île de Hainan. Au début du XXè siècle, les Chinois sont déjà 8 à 10 millions dans les pays littoraux de la mer de Chine méridionale. Dans les pays d'accueil, les Chinois, interdits d'accès à la terre, se sont souvent lancés ds le commerce et ont souvent connu des ascensions sociales rapides. A Singapour, où ils représentent 78% de la pop soit environ 2,1 M de personnes, les Chinois contrôle le pouvoir, faisant de l'île une petite Chine. En Malaisie, ils st environ 5,5 M, soit 30% de la population totale. Leur importance numérique et leur tendance à s'organiser en réseau ont souvent provoqué la jalousie, qui les a désigné comme des boucs émissaires lors des phases de crise. Lors de la crise éco de 1997-1998, l'Indonésie a ainsi connu des affrontements inter-ethniques dont ont été victimes les Chinois d'origine. En revanche, les Sino-Thaïlandais se sont fortement assimilés. Certains Chinois d'outre-mer ont joué et jouent encore un rôle clef ds l'ouverture éco de la RPC en réinvestissant ds leur région d'origine, souvent via HongKong. Actuellement, cette diaspora représente entre 35 et 40 millions de personnes, soit 5 à 6% de la population totale de l'Asie du Sud-Est

Pays	Effectifs estimés en millions en 2024	% de la population du pays
Singapour	2,5 à 3	75%
Malaisie	6 à 7	17 à 20%
Thaïlande	9 à 11	12 à 14%
Indonésie	12 à 15	4 à 5%

* La diaspora indienne est désormais la première diaspora mondiale devant celle due la Chine. Selon le ministère indien des Affaires étrangères, elle regrouperait 32 à 35millions de personnes. Mais seulement 6 à 8 M sont présents en Asie orientale, principalement en Malaisie (2,1 à 2,5 M) (si on excepte le cas du Myanmar). La majorité des émigrés indiens vivent au Moyen-Orient (3,5 à 4 M aux EAU et 2,5 à 3 millions en Arabie saoudite) et dans les pays développés (GB, USA, Canada: 7 à 9 millions au total pour ces 3 pays), ainsi qu'en Afrique du Sud 1,5 à 2 M).

b) Les nouvelles migrations

La pandémie, les crises géopolitiques et les transformations économiques font évoluer les migrations en Asie, avec 5 tendances majeures :

- émergence de nouvelles destinations migratoires: les pays du Golfe (EAU, Arabie saoudite) et la Malaisie, traditionnellement attractifs, voient leur modèle concurrencé par des destinations émergentes en raison des coûts croissants (ex: taxe sur les expatriés aux EAU), des opportunités dans les économies asiatiques en croissance (Vietnam, Thaïlande), des politiques migratoires plus restrictives post-COVID (ex: quotas en Malaisie). C'est ainsi que le Japon et la Corée du Sud ont entrouvert leurs portes pour faire face au déclin de leur population active. Le Japon a assoupli ses règles en 2023 pour attirer 500.000 travailleurs étrangers d'ici 2025 (contre 200.000 en 2019), ciblant les Indiens et Vietnamiens pour les soins et la construction. La Corée du Sud a lancé un visa "travail saisonnier" pour les Cambodgiens et Laotiens dans l'agriculture.
- exode des professionnels qualifiés vers l'Occident et l'Asie riche: diversification des destinations des travailleurs qualifiés attirés par des dispositifs attractifs mis en place par de nouveaux pays, comme l'Allemagne, le Canada ou Singapour. Au Canada, 150.000 permis de travail délivrés à des Indiens en 2024 (record historique). En Allemagne : 30.000 ingénieurs indiens recrutés en 2023 (vs 5.000 en 2019) pour l'industrie automobile. A Singapour : 20% des cadres dans la finance sont désormais Chinois de Hong Kong (fuite post-2020). La Chine et l'Inde ont adopté des politiques incitatives pour rapatrier les talents. Exemple du programme indien "Return and Rebuild" qui cible des professionnels indiens (ingénieurs, médecins, chercheurs) travaillant à l'étranger et met en place des incitations au retour (exonérations fiscales pendant 5 ans, logements subventionnés dans les villes tierces (ex: Pune, Hyderabad), accès prioritaire aux fonds de recherche).
- Crises humanitaires et déplacements forcés: conflits (Myanmar, Afghanistan) et catastrophes climatiques (Bangladesh, Philippines) ont généré des flux imprévus. On comptait début 2024 2,5 millions d'Afghans présents au Pakistan. Mais les autorités pakistanaises ont saisi l'occasion de la fin de la guerre avec le retour des Talibans au pouvoir pour contraindre au retour une bonne partie de cette diaspora. Au Myanmar, la dictature militaire pourchasse les Rohingyas, majoritairement musulmans mais comprenant une minorité d'hindous et de chrétiens, qui ne sont pas reconnus comme des citoyens mais comme des immigrés illégaux (ce qu'ils ne sont pas, étant installés dans un territoire au nord du Myanmar depuis le VIIIème siècle). Environ 1 million d'entre eux se sont réfugiés au Bangladesh dans des camps surpeuplés.

--> au total, les nvelles migrations intra-asiatiques dessinent une carte de + en + complexe mais qui fait apparaître des foyers de départ très peuplés (Indonésie, Philippines) ou en retard (Birmanie, Bangladesh) et des régions dynamiques peu peuplées (Corée du Sud, Singapour, Taïwan) ou dt la pop vieillit (Japon).

Résultat de cette longue histoire, l'Inde et la Chine comptent aujourd'hui les plus importantes diasporas au monde.

B - La littoralisation des implantations humaines

1) L'urbanisation rapide du continent

L'Asie s'inscrit dans le grand mouvement mondial d'urbanisation. Elle est encore un peu en-deçà de la moyenne mondiale (57% en 2021) avec un taux d'urbanisation de 51%. Ce taux croît néanmoins rapidement, à la fin des années 1980, il n'était que de 25%.

2) Un mouvement encore inégal

Mais dans ce domaine également, on peut distinguer 3 Asies.

Mais dans ce domaine également, on peut distinguer 3 Asies.

- l'Asie du sous-continent indien et le monde indochinois accusent un important retard d'urbanisation, avec des taux très inférieurs à la moyenne continentale (entre 19 et 39%): Sri Lanka (19%), Népal (20%), Cambodge (24%), Inde (35%), Pakistan (37%), Vietnam (37%), Bangladesh (38%). La croissance annuelle moyenne de la population urbaine indienne est inférieur à 2,5% sur le XXème siècle, soit moitié moins que la Chine. Ces pays ont souvent une structure urbaine déséquilibrée: forte métropolisation et insuffisance des villes petites et moyennes.
- Les Etats émergents d'Asie orientale et du Sud-Est, avec des taux d'urbanisation entre 40 et 61%: Philippines (47%), Indonésie (57%), Chine (61%).
- Les Etats très développés d'Asie orientale: Taïwan (79%), Corée du Sud (83%), Japon (94%).

3) La métropolisation en Asie

Depuis près de 3 décennies, le mouvement d'urbanisation en Asie s'est accompagné d'une forte métropolisation. Le continent a donc retrouvé la position prépondérante qu'il avait dans le classement des plus grandes villes mondiales avant la révolution industrielle. Désormais, neuf des dix premières agglomérations mondiales sont asiatiques, et l'Asie concentre 19 des 33 mégapoles (villes de plus de 10 millions d'habitants) recensées dans le monde.

Classement actualisé (ONU, *World Urbanization Prospects 2025*, publié en novembre 2025)

(NB: l'ONU a adopté une nouvelle méthodologie harmonisée, fondée sur l'analyse de la densité bâtie réelle par imagerie satellitaire (données GHSL) : est considérée comme agglomération tout espace urbanisé continu de plus de 50 000 habitants avec une densité d'au moins 1 500 habitants/ km².)

Rang	Agglomération	Pays	Population (2025)
1	Jakarta	Indonésie	41,9 millions
2	Dacca (Dhaka)	Bangladesh	36,6 millions
3	Tokyo	Japon	33,4 millions
4	Delhi	Inde	30,2 millions
5	Shanghai	Chine	29,6 millions
6	Guangzhou	Chine	27,6 millions
7	Le Caire	Égypte	25,6 millions
8	Manille	Philippines	24,7 millions
9	Kolkata (Calcutta)	Inde	22,6 millions
10	Séoul	Corée du Sud	22,5 millions

- Jakarta devient la première agglomération mondiale, détrônant Tokyo, qui avait dominé tous les classements depuis 1975 et passe au 3e rang : ce basculement s'explique d'abord par le changement de méthodologie (prise en compte de

l'urbanisation continue par satellite, comparable à la démarche de la base *e-Geopolis* citée plus bas), mais aussi par la croissance démographique de l'Indonésie et le déclin de la population japonaise.

- Les agglomérations d'Asie méridionale (Dacca, Delhi, Kolkata) sont les plus dynamiques : selon les projections de l'ONU, Dacca devrait devenir la première agglomération mondiale vers 2050 avec environ 52 millions d'habitants, tandis que Tokyo amorce un déclin démographique.

- Guangzhou, qui figure désormais au 6e rang, est au cœur du delta de la rivière des Perles, la plus vaste conurbation manufacturière du monde.

Le processus de métropolisation n'est pas l'apanage de l'Asie mais il prend sur ce continent des modalités différentes de celui de l'Europe ou de l'Amérique du Nord. Dans ces territoires précocement touchés par l'industrialisation, l'extension périurbaine s'est faite par la migration des banlieusards vers des campagnes proches grâce à l'automobile. En Asie orientale et du Sud-Est, ce sont des régions agricoles densément peuplées qui s'intègrent progressivement à l'économie et au style de vie urbains.

4) Villes privées, quartiers fermés et bidonvilles

Nées de la mondialisation et emblématiques de celle-ci, les métropoles asiatiques illustrent de façon paroxystique l'explosion des inégalités. Le tissu urbain se compose tout à la fois de bidonvilles, notamment en Inde et de villes et quartiers fermés pour classes moyennes en émergence ou population très riche. Mumbai (Bombay) abrite ainsi l'un des plus grands bidonvilles d'Asie, Dharavi, rendu célèbre par le film *Slumdog Millionnaire*. Ces bidonvilles, qui offrent des conditions de vie très rudimentaires à leurs habitants, ne doivent néanmoins pas être vus uniquement comme des repoussoirs. C'est à Dharavi qu'est, par exemple, recyclée la majorité du plastique, de la ferraille ou des appareils électroménagers de Bombay et de toute sa région. En Inde toujours, on trouve des villes privées comme Lavasa et Palava au Maharashtra (province dont la capitale est Mumbai) Lavasa étant, au demeurant, un exemple d'échec retentissant d'urbanisation planifiée (la ville est aujourd'hui à l'abandon)

II - ... au niveau de développement très inégal

A - Le retard de développement

1) L'Asie appartient très majoritairement au Sud économique

Le rapport sur le développement humain 2025 du PNUD (chiffres 2023) établit désormais un IDH pour l'ensemble du monde à 0,756. L'Asie orientale affiche une performance supérieure à la moyenne mondiale avec un IDH moyen de 0,775. Mais l'Asie du Sud reste nettement à la traîne avec 0,672 alors que l'IDH de l'ASEAN, à 0,745, est juste en dessous de la moyenne mondiale.

a) Un retard ancien sur les pays du Nord

Ce retard par rapport à l'Occident est ancien, l'Asie étant largement passée à côté de la révolution industrielle. Dans les années 1960, les inquiétudes des institutions internationales comme la Banque mondiale portent d'ailleurs davantage sur le retard de l'Asie que de l'Afrique. Cette situation s'explique alors par une industrialisation déficiente, le poids du monde agricole et rural et la force de la croissance démographique.

b) Un rattrapage rapide mais inégal

L'accélération globale de la croissance économique et le ralentissement de la croissance démographique ont néanmoins changé la donne et c'est en Asie que la pauvreté a le plus régressé depuis. Mais ces 2 phénomènes étant très inégaux suivant les régions asiatiques, il en résulte de fortes disparités de développement. Avec son IDH à 0,672, l'Asie méridionale est à la traîne, même si l'extrême pauvreté y a reculé fortement.

Après une révision en 2022, la Banque mondiale a à nouveau révisé en juin 2025 ses seuils de pauvreté suite aux nouvelles parités de pouvoir d'achat de 2021. Le seuil international d'extrême pauvreté passe à 3 $ par personne et par jour (contre 2,15$ en 2022); le seuil des pays à revenu intermédiaire (tranche inférieure) à 4,20 $ et celui des pays à revenu intermédiaire (tranche supérieure) à 8,30 $. Avec ces nouveaux critères :

- le taux mondial d'extrême pauvreté s'établit à environ 10% en 2025, soit un peu plus de 800 millions de personnes) contre 10,5% en 2022 : le recul de l'extrême pauvreté mondiale est quasiment au point mort pour la première fois depuis 35 ans, l'essentiel des pauvres extrêmes se concentrant désormais en Afrique subsaharienne (67% du total mondial en 2024, contre 40% en 2000) ;

- l'Asie du Sud est la région qui a connu la baisse la plus marquée d'extrême pauvreté entre 2022 et 2025 : environ 3,8% de sa population vit sous le seuil de 3 $/jour en 2024, contre 47% il y a 30 ans. En Inde, l'extrême pauvreté (moins de 3 $/jour) est ainsi tombée à 5,3% en 2024 (elle était encore de 27,1% en 2011 selon la nouvelle méthodologie) ; la pauvreté multidimensionnelle (IPM, qui inclut éducation, santé et logement) est passée de 53,8% en 2005-06 à 15,5% en 2022-23 ;

- la Chine, championne mondiale de la réduction de la pauvreté, a sorti plus de 800 millions de personnes de l'extrême pauvreté en trois décennies et revendique l'éradication de l'extrême pauvreté rurale depuis 2021 ; mais près de la moitié de la pauvreté mondiale au seuil de 8,30 $/jour se concentre désormais en Asie du Sud (environ 42%), ce qui montre que la pauvreté « ordinaire » y demeure massive : 75,6% des Sud-Asiatiques vivent avec moins de 6,85 $/jour ;

- en revanche, le Bangladesh illustre la fragilité de ces progrès : l'extrême pauvreté y est repartie à la hausse depuis la crise de 2024 (près de 9,3% en 2024-25 contre 5% en 2021-22), annulant plus d'une décennie de progrès.

Le taux de mortalité infantile reste à un niveau en Asie méridionale comparé au reste de l'Asie, 27‰ contre 18‰ en Asie du Sud-Est et 6‰ en Asie orientale (chiffres 2024). La baisse y est néanmoins sensible par rapport à 2010 où ce taux était de 34‰, grâce notamment aux progrès importants réalisés en Inde (la mortalité infantile et juvénile est passée de 48‰ à 17‰ depuis 2015). La sous-nutrition reste également très prégnante en Asie méridionale, avec 300 millions de personnes concernées contre 167 millions en Asie orientale (261 millions en 1990).

B - Typologie des Etats asiatiques selon leur niveau de développement

1) Le groupe des pays à IDH très élevé (0,8 à 1)

Les plus importants de ces pays se trouvent en Asie orientale, Japon (23ème rang mondial en 2025), Corée du Sud (20ème rang mondial) et Taïwan. S'y ajoutent les petits Etats d'Asie du Sud-Est, que sont le sultanat de Bruneï (60ème) et Singapour (12ème).

2) Le groupe des pays à IDH élevé (0,7 à 0,799)

C'est le groupe qui s'est le plus étoffé depuis les débuts de la mondialisation avec l'émergence de pays comme la Chine ou certains pays Etats d'Asie du Sud-Est: Sri Lanka (0,778, 89ème), Thaïlande (0,798), Chine (0,797 soit 78ème rang mondial), Azerbaïdjan, Mongolie, Ouzbékistan, Indonésie, Philippines (0,720), Turkmenistan, Vietnam.

3) Les pays à IDH intermédiaire (0,55 à 0,7)

On trouve dans ce groupe la majeure partie de l'Asie méridionale mais aussi quelques pays d'Asie centrale et du Sud-Est: Kirghizistan, Tadjikistan, Bhoutan, Inde, Bangladesh, Timor oriental, Népal, Cambodge, Myanmar, Pakistan.
La pauvreté de masse demeure encore très présente: 75 millions de personnes vivent avec moins de 3$ par jour en Inde, 10 millions au Bangladesh. Néanmoins, l'amélioration des conditions de vie est réelle, elle se traduit par une augmentation de l'espérance de vie (72 ans en Inde en 20124 contre 54 ans en 1980!) et la baisse importante de la mortalité infantile.

4) L'apparition d'un groupe de pays asiatique à IDH faible (<0,55)

Le Pakistan (0,544, 168e rang) et l'Afghanistan (0,496, ~181e rang) sont désormais classés parmi les pays à IDH faible(inférieur à 0,55) et ne font plus partie du groupe intermédiaire. Cette dégringolade souligne la dégradation de la situation intérieure de ces pays.

III - Les défis de l'avenir

A - Déséquilibre du sex-ratio et condition féminine en Asie

1) Trop peu de femmes

Chez l'être humain, le sex-ratio « naturel » est de 105 garçons pour 100 filles à la naissance. Mais dans certains pays asiatiques, Chine et Inde surtout, ce sex-ratio est beaucoup plus déséquilibré: 111 à la naissance en Chine en 2023, idem pour l'Inde; il monte même à respectivement 117 pour la population des 15-24 ans. Dans les provinces les plus pauvres de la Chine et de l'Inde, ce ratio peut être beaucoup plus élevé: 140 dans la province du Henan (centre est de la Chine). Au total, on estime à 45 millions le nombre de naissances féminines « manquantes » entre 1970 et 2017, dont 95% en Inde et en Chine. Cependant, la situation est en voie d'amélioration: le déséquilibre se réduit chez les deux géants asiatiques (pic de 121 garçons pour 100 filles en 2010 en Chine). Un pays comme la Corée du Sud, autrefois concerné par le même problème (pic de 116 garçons pour 100 filles en 1991), est d'ailleurs revenue à la normale.

2) Un déséquilibre révélateur de multiples problèmes

a) Les garçons, une assurance pour les vieux jours

En Inde comme en Chine, la tradition voit les filles quitter leur famille pour vivre dans la famille de leur époux. Elles prennent en charge leurs beaux-parents durant leurs vieux jours. De plus, en dépit de son interdiction, la pratique de la dot subsiste en Inde. La naissance d'une fille, notamment dans les zones rurales, constitue donc la perspective d'une charge financière pour ses parents et l'absence d'assurance pour la vieillisse. Cette considération est d'autant plus importante que les systèmes de retraite demeurent embryonnaires, voire même absents.

b) Un statut de la femme dévalorisé

Cette préférence pour les garçons s'accompagne d'un statut souvent très dévalorisé des femmes. L'Inde se distingue tristement dans ce domaine: fréquence des viols qui restent largement impunis, persistance des mariages arrangés, peu d'accès au marché du travail (moins d'1/3 des femmes en âge de travailler ont un emploi)...

B - Le vieillissement accéléré de la population

1) Un gradient ouest/est

Plus on se dirige vers l'est de l'Asie, plus le processus de vieillissement de la population est prononcé et précoce. Le Japon est le premier pays asiatique à connaître cette situation mais la Chine est en train de l'aborder. En revanche, le recul plus tardif de la fécondité indienne, qui, à 2,0 enfants par femme en 2024, est désormais juste en dessous du seuil de renouvellement des générations, fait de l'Inde un pays qui reste très jeune: 24% de la population à moins de 15 ans et seulement 7% 65 ans et plus.

Tous les pays développés connaissent ce processus de vieillissement mais l'Asie, particulièrement la Chine, se distingue par la rapidité du phénomène. Depuis 2013, la population active chinoise décroît et la population totale décroît à son tour depuis 2022 (baisse de 1,39 million d'habitants en 2023.

A l'inverse, les plus de 60 ans, qui sont aujourd'hui 310 millions (plus de 22% de la population) devraient atteindre près de 490 millions en 2050. Les 65 ans et plus, actuellement 15% de la population, dépasseront 20% vers 2035. Cela posera un énorme défi aux autorités et à la société chinoises dans un pays où les systèmes de retraite sont peu répandus (seul 1/3 des retraités en profite aujourd'hui), l'urbanisation a fait reculer les solidarités familiales traditionnelles. Face à l'urgence, la Chine a adopté en septembre 2024 une réforme historique de l'âge de départ en retraite, qui porte progressivement celui-ci de 60 à 63 ans pour les hommes (et jusqu'à 58 ans pour les femmes cadres), avec effet à partir de janvier 2025 — fin d'un plafond resté inchangé depuis les années 1950.

2) Des impacts variés selon le niveau de développement

a) La remise en cause de toute une stratégie de développement en Chine

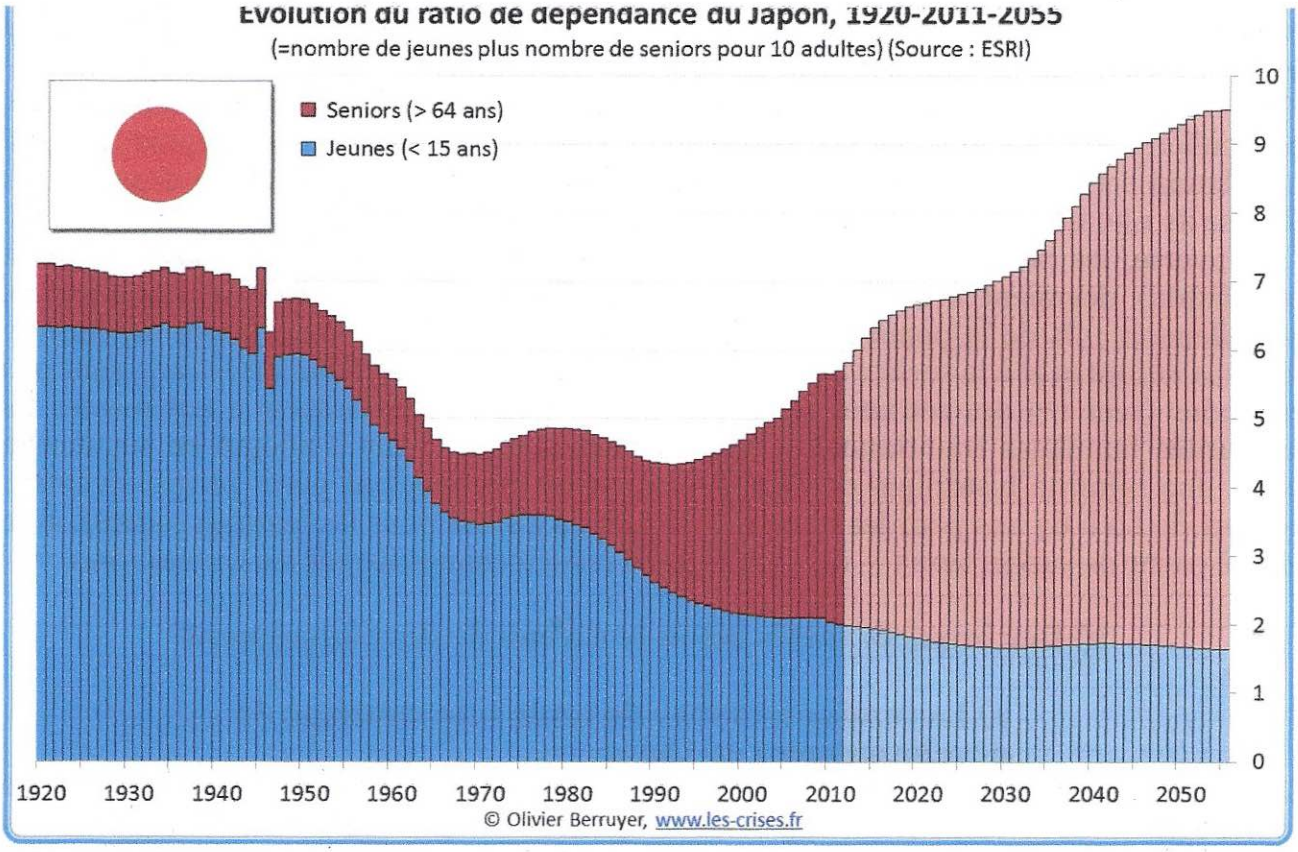
Outre les défis sociaux évoqués ci-dessus, le vieillissement rapide de la population chinoise remet également en cause le modèle de décollage économique. La croissance chinoise des 30 dernières années repose en effet sur l'afflux d'une main d'oeuvre abondante à faible coût, venue des provinces rurales pauvres de l'intérieur de la Chine. Ce réservoir de main d'oeuvre va se tarir progressivement ce qui va contribuer (ce n'est pas la seule raison) à l'augmentation sensible des salaires (15% par an en moyenne dans la décennie 2010). Ce phénomène provoque déjà dans l'industrie textile une perte de compétitivité des usines chinoises, qui réagissent en commençant à se délocaliser vers des pays moins chers (Asie du Sud-Est, voire même Afrique). Certains économistes avancent l'idée que la Chine aurait d'ores et déjà atteint son « point de retournement de Lewis », ie ce moment de tarissement d'une main d'oeuvre rurale peu coûteuse, entraînant une hausse des salaires et une baisse de la rentabilité des entreprises.

Pour remédier à ce problème, les autorités chinoises ont mis fin à la politique de l'enfant unique à compter du 1er janvier 2016. Mais l'urbanisation et la hausse des revenus empêchent une véritable relance de la fécondité.

b) Gérer le vieillissement des sociétés riches d'Asie

A Singapour, comme au Japon et en Corée du Sud, l'ISF est désormais exceptionnellement faible, respectivement 0,97, 1,15 et 0,75 enfant par femme en 2024. On peut parler d'une

véritable crise démographique, notamment au Japon dont la population décroît depuis 2011. La chute s'est accélérée : 128,1 millions d'habitants au pic de 2010, environ 123-124 millions en 2025, soit près de 5 millions de perdus en quinze ans. L'année 2024 marque un record : seulement 686 061 naissances (-6% sur un an) et un solde naturel de -919 000 personnes, seulement partiellement compensé par un solde migratoire positif (+153 000). Le taux de dépendance du pays (rapport entre le nombre d'actifs et le nombre de moins de 15 ans et de plus de 64 ans) se dégrade de façon alarmante ; il atteint déjà 6 personnes pour 10 adultes, et frôlera le 1 pour 1 en 2050. Pour faire face à ce problème, l'archipel répugne à faire appel à l'utilisation (qui représente moins de 3% de la population) et compte surtout sur la robotisation afin de faire des gains de productivité et pour répondre à la grande dépendance des personnes âgées.



La Corée du Sud connaît une situation plus critique encore : déclin naturel de sa population depuis 2021, âge médian supérieur à 45 ans, et la plus forte proportion de ménages d'un seul individu de l'OCDE ; elle devrait devenir vers 2045 le pays le plus âgé du monde (37% de 65 ans et plus).

—> **Ccl:** L'Asie de 2025 est bien plus que le « péril jaune » fantasmé par l'Occident à la fin du XIX^{e} siècle : elle est devenue le centre de gravité démographique et l'un des moteurs économiques de la planète. Mais ce chapitre montre qu'il n'existe pas une Asie — il en existe plusieurs, superposées et divergentes.
Un poids démographique écrasant, mais en pleine recomposition. Le continent abrite près de 60% de l'humanité et les deux premiers foyers de peuplement mondiaux, du Huang He à la plaine indo-gangétique. Pourtant, la dynamique s'est inversée : l'ISF moyen (1,9) est passé sous le seuil de renouvellement, et le contraste entre une Asie orientale vieillissante (Corée du Sud : 0,75 enfant par femme) et une Asie méridionale encore jeune (Inde : ~2,0)

dessine deux trajectoires radicalement opposées. La Chine, premier foyer historique, a basculé dans le déclin démographique en 2022 — un basculement qu'elle n'avait pas connu depuis les grandes famines du XIXe siècle. Longtemps présenté comme une menace, le « poids des hommes » devient désormais, à l'est, un défi de gestion du déclin.

Des métropoles gigantesques, emblèmes de la mondialisation... et des inégalités. L'Asie concentre 19 des 33 mégapoles mondiales et 9 des 10 premières agglomérations (Jakarta en tête avec 42 millions d'habitants). Ces métropoles champs-de-mêmes incarnent le basculement du peuplement mondial vers le Sud : Dacca, Delhi, Kolkata croissent tandis que Tokyo décroît. Mais leur tissu urbain juxtapose quartiers privés et bidonvilles — Forbes Park et Dharavi sont parfois séparés par quelques centaines de mètres —, ce qui en fait les vitrines paroxystiques des inégalités de la mondialisation.

Le rattrapage du développement est spectaculaire mais inachevé. L'Asie est la région qui a le plus réduit l'extrême pauvreté (l'Inde est passée de 27% à 5,3% d'extrêmes pauvres) et qui a le plus amélioré l'IDH (Asie de l'Est : 0,775). Mais l'Asie du Sud (0,672) reste à la traîne, concentrant 25% de la mortalité infanto-juvénile mondiale et 42% des pauvres au seuil de 8,30 $/jour. Le développement y est réel mais « ordinaire » : si la misère absolue recule, des centaines de millions vivent encore dans la pauvreté.

Trois défis majeurs pour l'avenir. Le déficit de femmes (45 millions de naissances manquantes), expression d'un statut féminin encore dévalorisé ; le vieillissement accéléré, qui remet en cause le modèle chinois de croissance fondé sur l'abondance de main-d'œuvre à bas coût — la Corée du Sud et le Japon montrant ce qui attend les pays émergents d'ici 2050 ; et la gestion des fragilités climatiques et géopolitiques (Bangladesh, Philippines, Afghanistan, Myanmar).

En définitive, la question posée en ouverture du chapitre — « comment générer assez de croissance pour absorber les millions de jeunes actifs » — masque un renversement plus profond : le principal enjeu asiatique de 2025 n'est plus seulement de nourrir ou d'employer ses masses humaines, mais de financer le coût de leur longévité. L'Asie a gagné le pari de la transition démographique ; elle n'a pas encore gagné celui de la transition du vieillissement. La géographie du « péril » a changé : il n'est plus jaune, il est gris.